

## **Entrez, entrez**

de

Hélène Cazes

Entrez, entrez. Défaites-vous, asseyez-vous, j'arrive dans une petite seconde. Non, ne dites rien. Pas encore. Je vous attendais, la bouilloire chante. Je sais, je sais, vous vous demandez où vous êtes tombée. Mais si, je sais. Vous croyiez rentrer chez vous et êtes entré chez moi, n'est-ce-pas? Et toutes les portes se ressemblent. Ça commence toujours par hasard, je crois, ou plutôt ce qu'on préfère nommer hasard. Tenez, moi, tout a commencé à cause d'un courant d'air: j'étais sur le palier, la fenêtre de la chambre était ouverte, la porte a claqué. Me voilà à la porte. À ma porte. J'en suis restée sans voix, tant c'était bête. Crème? Sucre? Mon plan, c'était: un, appeler le gardien depuis l'ascenseur, deux, eh bien!, deux, attendre, accroupie sur mon paillason... J'avais à peine trouvé une position que la porte du 508 s'est entr'ouverte. Deux petits vieux sont sortis, une femme et un homme, et, tout en me prenant les mains et me souhaitant la bienvenue, ils m'ont installée à la tête de leur table, devant un couvert dressé pour le petit déjeuner. Une seconde, je reviens avec la brioche. C'était tout mignon, le petit set de table brodé, la tasse de porcelaine, la cuillère en argent... bref, je me suis laissé faire. Et ils n'en finissaient pas de me remercier, de me répéter leur joie que je sois venue. Moi, vaguement inquiète, je gardais une oreille côté palier, pour le gardien, et je leur répondais avec de vagues acquiescements et des sourires plus larges qu'éloquents. Je ne les avais jamais vus, comprenez, et je ne savais pas trop s'ils me prenaient pour quelqu'un d'autre, ou s'ils avaient perdu la mémoire immédiate... Bien, ils me servaient, trempaient à peine leurs lèvres dans leur café tant ils étaient occupés à sourire. Je crois bien que je leur ai descendu la corbeille de petits pains! C'était tellement

étrange, vous savez, comme dans ces contes où la table se couvre de mets lorsqu'on secoue la nappe...

Je ne vous effraie pas, au moins? Mais faites comme chez vous... Moi aussi, je me demandais où tout cela pouvait mener. Je me rappelle: le café avalé, les pains engloutis, je me tapotais interminablement la bouche avec le coin de la serviette en cherchant comment partir. L'horloge est ici, si c'est ce que vous cherchez. Ne vous excusez pas, je sais. Enfin, ils m'ont saisi les deux mains, c'est en fait le geste par lequel ils restent en ma mémoire, et ils me suppliaient, oh, s'il vous plaît, vous nous feriez tellement plaisir, un tout petit poème. Ou un chanson. S'il vous plaît. Que j'étais gênée! Je regardais mes chaussettes, je guettais le gardien, et puis, d'un coup, remonte à ma mémoire, comme par miracle, un quelque chose, de Prévert, vous savez, «On frappe».

Qui est là  
Personne  
C'est simplement mon cœur qui bat...

Je ne sais comment je l'ai récité. Je ne pensais qu'au gardien, aux clés et à les quitter.

Fin du premier épisode. Je ne vous ennue pas? Vous le diriez? Attendez, il y a d'autre café. Le lendemain, la porte du 508 s'est entr'ouverte à mon passage. Vous savez, j'entends encore claquer mes pas, clac clac, et j'entends le silence subit. Je ne me rappelle pas avoir pris de décision: l'instant d'après, j'étais attablée. Le lendemain, et le surlendemain, et tous les jours de semaine, pareil. Le soir, j'apprends des poèmes et, si j'oublie, j'invente. C'est étrange, mais il faut savoir entrer dans les situations étranges. On s'y réveille. On a tout le temps pour y réfléchir par la suite.

Un matin, la porte du 508 est restée close. Par la suite, j'ai fait le 510, le 412, puis le 418. Puis retour aux nouveaux du 508. Vous savez, je ne les ai jamais remerciés, jamais: ils m'avaient donné la voix, je l'ai compris bien après, et c'était eux qui se répandaient en remerciements... Mais je parle, je parle, et le temps passe malgré tout... Dites, vous n'auriez pas une petite chanson? Ou un petit poème? Un tout petit, cela me ferait tellement plaisir. Allons, cherchez bien...